

Axe 2. Dynamiques religieuses

(Extrait du projet pluriannuel 2012-2017 de l'IDEMEC)

Responsables : **Christophe Pons et André Julliard**

Présentation générale

Cet axe de recherche reconduit en partie les problématiques centrales qui avaient été initiées lors du précédent quadriennal, au sein de l'axe « Confrontations, croisements et passages dans les phénomènes religieux », et les enrichit de nouveaux objets et terrains. Il s'agit d'interroger les phénomènes religieux selon une perspective mettant l'accent sur ce qui est en partage, voire même produit à l'intersection des cultures et des sociétés. Dès lors, le paradigme comparatiste reprend ici un rôle essentiel. D'un point de vue épistémologique, le comparatisme a certes toujours occupé une place importante dans l'analyse anthropologique. Mais il n'intervenait généralement que dans un second temps, après qu'aient été distingués les caractères singuliers de chaque unité. Les débats théoriques qui ont animé la discipline au cours des dernières décennies ont particulièrement insisté sur les limites d'un tel comparatisme, et ce d'autant plus à une époque historique nouvelle marquée par l'intensification des échanges. Dans le champ de l'anthropologie religieuse actuelle, où les concepts d'acculturation et de syncrétisme sont renvoyés à leur caractère évolutionnaire, le comparatisme est désormais devenu immédiatement nécessaire à l'ethnographie, dès lors que l'on veut saisir la motricité et le dynamisme de phénomènes religieux qui sont eux-mêmes issus de croisements et de mutuelles interdépendances, parfois conscientes et intentionnelles. L'ensemble des travaux menés sous cet axe s'inscrivent dans trois projets collectifs qui, de diverses manières, articulent tous un comparatisme permettant de réfléchir en miroir plusieurs perspectives sur un même objet. D'abord un premier groupe de recherches rassemblées autour des reconfigurations contemporaines des pèlerinages et des lieux partagés de la dévotion. Essentiellement recentrés sur les contextes méditerranéens et leurs trois religions monothéistes, ces travaux placent les notions de croisement, de glissement et d'inter-religiosité au cœur de l'intelligibilité des phénomènes observés. Ensuite, un autre ensemble de recherches s'ébauche sur un comparatisme des influences du religieux dans la société. Ils interrogent les manières dont, dans les trois religions, le religieux tend à devenir une référence obsédante auprès d'un nombre croissant d'hommes et de femmes, qui revendiquent à la fois une liberté personnelle et la possibilité de demeurer en accord avec leur religion. Enfin, le troisième ensemble de recherches mène des observations multi-site sur l'une des formes les plus offensives du christianisme, celle du protestantisme évangélique de type pentecôtiste et charismatique. Il entend comparer ses modalités d'expansion et d'appropriation dans des sociétés très diverses.

Ces trois directions de recherche prolongeront des travaux effectués dans le cadre du Réseau d'Excellence des centres de recherche en sciences humaines sur la Méditerranée (Ramsès²), du programme de recherche ANR Imasud et du programme ANR Mystou.

Reconfiguration des pèlerinages et usages pluriels des sanctuaires

Parmi les manifestations du religieux contemporain dans l'espace euro-méditerranéen, on constate l'importance persistante des pèlerinages, qui semble transversale aux différentes confessions. Même là où on assiste à un déclin d'autres formes de mobilisation pieuse, les sanctuaires continuent d'attirer des foules considérables de fidèles. Les pèlerinages résistent

aux tendances à la sécularisation et connaissent des reconfigurations qui leur permettent de concilier certaines propensions contradictoires du religieux d'aujourd'hui : l'expansion du fondamentalisme, d'un côté, les reconfigurations du croire dans le sens d'une spiritualité bricolée par les individus en dehors de la médiation institutionnelle, de l'autre. Les mobilités pèlerines ont en outre des implications politiques et économiques qu'il serait injustifié de sous-estimer. Une première occasion de faire le point sur ces aspects sera donnée par le 31^{ème} Congrès de la Société Internationale de Sociologie des Religions, qui se tiendra à Aix-en-Provence en juillet 2011, sur le thème « Religion et Economie dans un monde global ». L'IDEMEC sera impliqué dans l'organisation de ce congrès. En particulier, les formes variées que prend le tourisme spirituel et les nouvelles configurations de la pratique du pèlerinage seront examinées dans une session thématique du congrès sous la responsabilité de **Dionigi Albera**.

Plusieurs chercheurs de l'axe se pencheront sur le phénomène pèlerin au cours du prochain contrat quadriennal. **André Julliard** mettra en comparaison des fêtes patronales issues de diverses Églises chrétiennes (romaine, orthodoxe, orientale). Il s'agira de montrer comment, en réitérant la relation contractuelle de l'homme à une « puissance divine », les fêtes patronales, quelle que soit leur échelle, participent à la fabrication de « l'étranger ». Elles sont une forme de remémoration de la fondation et de l'organisation du catholicisme ou du christianisme orthodoxe. Et, par rapport à cette présentation de mémoire, elles affichent une séparation forte entre ceux qui se réclament être dans « la vérité », et ceux qui sont classés dans « le faux » par rapport aux révélations de la religion. L'ethnographie comparative qu'A. Julliard entend mener portera sur :

- 1) l'organisation des célébrations et des groupes de pèlerins (préparation, modes de rassemblement, émergence des « leaders », réinterprétation et constitution de la mémoire du pèlerinage),
- 2) la fabrication des rites nécessaires à la « reprise » du culte ou bien le changement de nature de la célébration (passage de la fonction de saint corporatif à celle de saint patron régional ou national),
- 3) l'activité touristique qui, en participant au développement culturel de ces manifestations culturelles, les dote du statut de « produit de consommation » et les introduit dans la compétition économique sur le marché des loisirs,
- 4) la « mise en spectacle » du lien entre politique et religion (en labellisant les fêtes patronales).

A. Julliard procèdera à un choix de terrains qui se présentent en deux volets d'études. Un premier ensemble – avec, entre autres, la préparation d'un film – portera sur les rites du *Samedi de Lazare* (veille des Rameaux) inclus dans les célébrations de la Pâques catholique. Ici l'étude se concentrera sur un mouvement charismatique du tombeau de Lazare en Béthanie (Israël) et sur les processions mettant en scène le saint dans toute l'île de Chypre. Une enquête comparative s'intéressera aux rituels de *la quête des lazarki* en Bulgarie, notamment à partir d'une documentation ethnographique publiée entre 1960 et 1980. Le second ensemble concerne l'étude des centres actuellement les plus importants des fêtes et dévotions à Saint Nicolas de Myre (en Lorraine, Bari dans les Pouilles et Demrè (Myre) dans la région d'Antalya en Turquie). En regard, et avec la collaboration indispensable de chercheurs européens, l'étude pourra s'élargir à la Russie où l'on constate un fort renouveau « nationaliste » des célébrations à ce saint patron.

François Cazaux, quant à lui, veut interroger les enjeux du renouveau du pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle, en Espagne. Depuis un peu plus de vingt ans, le pèlerinage fait l'objet d'un regain d'intérêt de la part d'un nombre croissant de d'individus de divers continents (catholiques, athées ou fidèles d'autres confessions) qui entendent cheminer dans les pas des anciens pèlerins. Au cours de l'espace-temps du pèlerinage se (re)compose un

modèle de société considéré comme idéal. L'expérience pèlerine devient support d'une revendication : retrouver des valeurs, un sentiment d'appartenance, de partage et d'humanité. F. Cazaux s'efforcera de saisir et comprendre la place de la réinvention de cette pratique millénaire : retour du religieux, loisir, défi sportif, parcours thérapeutique, goût pour l'histoire, l'art, etc.

Katia Boissevain se penchera sur l'organisation du pèlerinage de la Mecque en tant qu'affaire de famille et d'Etat. Ce travail, précédemment engagé à partir des croisements entre tourisme et pèlerinage religieux, s'appuie sur des terrains tunisiens où K. Boissevain étudie l'organisation matérielle du pèlerinage sur deux niveaux : au niveau de la parenté, car l'organisation est révélatrice des relations de familles, de genre et de génération autour de l'argent et du religieux ; au niveau politique, car l'Etat se doit de déployer une organisation logistique forte pour sélectionner, acheminer et encadrer les pèlerins. Les acteurs racontent volontiers cet événement hors du commun (par un discours certes stéréotypé, qu'il s'agit de déconstruire) et abordent aisément les questions liées aux dépenses et aux frais du pèlerinage. A travers l'étude du Hajj, il est possible d'appréhender les articulations concrètes entre Etat et Religion, entre la dimension publique et privée de l'évènement.

Certains chercheurs de l'axe poursuivront l'exploration des formes d'imbrication interreligieuses liées aux pèlerinages qui a déjà été entamée lors du précédent contrat quadriennal. Dans un ensemble de travaux, **Dionigi Albera** s'est efforcé de poser les premiers jalons d'une anthropologie comparative d'un phénomène religieux bien enraciné en Méditerranée : la fréquentation des mêmes sanctuaires par des visiteurs appartenant à différents groupes confessionnels. Les actes de dévotion sont souvent perçus comme des moyens de souligner et de renforcer les frontières entre religions; néanmoins, certains d'entre eux prennent place dans des conditions de rapprochement pacifique et de mixité dévotionnelle autour de lieux saints 'partagés', dont l'existence mérite d'être examinée du point de vue des relations intercommunautaires et interreligieuses que celles-ci engendrent. Des lieux et des figures de la sainteté mettant en communication des traditions distinctes font apparaître des relations autrement invisibles, qui relèvent d'échange et de partage plus que de confrontations entre deux ou plusieurs civilisations hostiles. Dionigi Albera poursuivra d'un côté une réflexion d'ordre général et à vocation comparative sur ces phénomènes, et de l'autre continuera un travail de terrain déjà entamé en collaboration avec Benoît Fliche sur la fréquentation interreligieuse des lieux de culte chrétiens à Istanbul. Ce dernier travail s'inscrira dans le cadre d'un partenariat entre l'IDEMEC et l'IFEA d'Istanbul.

Dans un cadre différent, **Abderrahmane Moussaoui** s'intéressera lui aussi aux dimensions interreligieuses des pèlerinages, en poursuivant notamment un terrain à Théoule sur Mer (Var). Il s'agit d'un pèlerinage à un Mémorial représentant la Vierge noire de Notre Dame d'Afrique inauguré 40 ans après l'indépendance de l'Algérie. Ce pèlerinage, qui tente de fabriquer une mémoire commune en engageant juifs, chrétiens et harkis musulmans dans un processus collectif, est aussi paradoxalement l'occasion de la résurgence de nombreux discours communautaristes mutuellement adressés les uns aux autres. A. Moussaoui se penchera sur la fonction sociale de ce pèlerinage politique, qui emprunte les formes et les moyens en usage dans les pèlerinages de dévotion, mais ici pour d'autres finalités. En effet, liturgies, messes et processions sont des moyens non pas pour entrer en contact avec l'invisible, mais pour dialoguer avec un autre qu'on estime être à l'origine de sa propre exclusion. L'ambition sera ici de montrer comment le politique, pour plus d'efficacité, peut parfois s'inscrire dans les formes consacrées du religieux et comment l'histoire et la mémoire peuvent être convoqués par l'émotionnel, en vue d'un objectif politique érigé en transcendance.

Manoël Penicaud poursuivra ses travaux sur les pèlerinages interreligieux à travers le prisme de la légende des Sept Dormants d'Éphèse. Le pèlerinage islamo-chrétien des Sept-Saints en

Bretagne, auquel il a consacré sa thèse, révèle un pèlerinage « hybride » inventé en 1954 par Louis Massignon (1883-1962), précurseur du dialogue interreligieux en France et soucieux de réconcilier islam et christianisme dans une perspective eschatologique commune. En dépouillant les archives inédites de Massignon, M. Pénicaud a mis à jour le dessein beaucoup plus large de l'orientaliste, celui de relier – après les avoir répertoriés – chacun des lieux où les Dormants sont vénérés (dans tous les pays du pourtour méditerranéen, en Europe du Nord, dans l'Océan Indien et en Asie Centrale). M. Penicaud mènera une étude comparée sur plusieurs de ces sites, afin de confronter les données collectées dans les années 1950 aux situations contemporaines. Une attention particulière sera portée à la collecte des différentes versions/variantions de la légende et à la multitude de productions humaines relevant à la fois du patrimoine matériel (icônes, calligraphies, miniatures, ex-voto, objets, etc.) et immatériel (prières, croyances, rituels, usages, etc.). Il s'agira dès lors d'une réflexion de fond sur la diffusion et la transformation d'un mythe, ainsi que sur ses « usages », créations, représentations et imaginaires suscités par l'histoire et les réemplois contemporains. Ce projet de recherche comparative concerne donc autant la problématique des pèlerinages partagés, que celle du dialogue interreligieux, de la diffusion d'un mythe et de ses « résurgences » parfois inattendues, y compris hors du champ religieux.

Des influences du religieux dans les sociétés

D'autres recherches interrogeront les manières dont la dimension religieuse devient centrale pour un nombre important de fidèles. Cela implique des négociations complexes entre les injonctions dogmatiques et les exigences de liberté personnelle dans la vie quotidienne. Une démarche comparative permettra d'explorer ces thèmes dans un jeu de miroir entre les trois monothéismes, en privilégiant surtout la comparaison entre l'islam et le judaïsme.

Abderrahmane Moussaoui effectuera des travaux de terrains en Algérie, où la référence au religieux devient souvent une obsession, apparaissant comme le moyen de résoudre des questions liées à la vie moderne. Les processus d'individualisation se manifestent dans de petits « écarts significatifs » qui en signalent d'autres, plus fondamentaux, touchant au dogme. Ainsi, des nouvelles pratiques sexuelles se propagent chez les jeunes, comme la forme de mariage dite *zawâdj-al-misyâr* qui s'est répandue dans les pays musulmans sous le terme « mariage du *mari* passant ». Il s'agit d'une union matrimoniale dans laquelle la femme, par une clause explicite du contrat de mariage, dispense son mari de la cohabitation permanente et de sa prise en charge matérielle. En Algérie, comme dans beaucoup d'autres pays sunnites, cette forme de mariage apparaît comme une manière efficace pour assouplir la règle et s'adapter aux réalités du vécu. Mais comme dans le *zawâdj al-mut`a* (chiïte), le *misyâr* apparaît aussi – et essentiellement – comme un moyen de vivre sa sexualité tout en demeurant en adéquation avec des convictions religieuses devenues obsessionnelles et culpabilisantes, au sein d'un environnement également devenu sourcilieux quant aux questions du licite et de l'illicite.

Karine Michel s'intéressera à la manière dont les juifs d'ex-Allemagne de l'Est, arrivés massivement de l'ex-Union soviétique dans les années 1990, effectuent des « retours à la religion » plus ou moins prononcés. Les plus jeunes tendent notamment à une pratique orthodoxe là où leurs parents et grands-parents n'avaient eu qu'une observance de type libéral. Ces regains d'orthodoxie qui s'appuient sur des structures de rejudaïsation (la Fondation Lauder ou encore les mouvements Habad, dits Loubavitch en Europe), témoignent de profondes recherches identitaires. En s'intéressant aux modalités d'implantation et d'essor

de ces institutions orthodoxes, ainsi qu'à leurs modalités d'exercice et de pérennité, K. Michel interrogera le réel impact de ces projets de rejuïdaïsation. Les juifs engagés dans ces pratiques orthodoxes continuent-ils dans cette voie une fois l'implantation dans le pays d'accueil aboutie, voire après une ré-émigration, notamment vers Israël ?

Un comparatisme direct entre islam et judaïsme sera conduit autour de la question des femmes par **Lisa Anteby-Yemini**, qui prendra la notion de genre comme angle d'approche d'une analyse croisée sur les pratiques religieuses contemporaines des femmes. Ce déplacement du regard devrait permettre de dépasser une association entre religion et genre qui se borne souvent au couple islam/voile. Cette recherche, qui s'appuiera sur un travail déjà amorcé par des rencontres dans le cadre d'un Réseau d'Excellence des centres de recherche en sciences humaines sur la Méditerranée (Ramsès²), privilégiera les terrains méditerranéens. Il entend approfondir les thèmes de l'accès des femmes juives et musulmanes aux textes religieux, les nouvelles exégèses féminines, les nouveaux rites spécifiquement féminins, la présence des femmes dans l'espace du culte, la réorganisation des règles de ségrégation spatiales, l'émergence de nouvelles fonctions religieuses féminines. Il s'intéressera aussi aux questions relatives au droit de la famille, à la pureté, la sexualité, l'avortement, la reproduction artificielle et l'homosexualité féminine. Cette recherche, qui souhaite mettre en lumière les parallèles entre judaïsme et islam en abordant les thèmes les plus actuels, examine donc la question des revendications féminines, voire féministes, pour des femmes désireuses de plus de liberté, mais soucieuses de rester en conformité à leur identité religieuse.

De son côté, **Marie-Laure Boursin** mènera une recherche comparative, en France, sur la construction et la réaffirmation des identités et appartenances religieuses dans les trois monothéismes. Elle s'appuiera sur l'étude croisée d'une fête qui marque la fin de l'apprentissage religieux et le début d'un engagement autonome religieux : la profession de foi catholique, la *bar mitsvah* juive et l'*hātima* ou *hitima* musulman. Pour comprendre ces moments cérémoniels, M-L. Boursin en fera l'ethnographie autour de quatre axes : 1) L'investissement spatial des lieux de culte, familiaux et festifs. 2) L'interaction des formes d'autorités parentale et religieuse vis-à-vis de l'adolescent, et comment l'impétrant devient un enjeu d'acquisition de statut pour la famille et pour l'autorité religieuse. 3) La chaîne opératoire qui ordonne la gestuelle et les étapes qui composent ce rite de transformation de l'individu. 4) Les cadeaux à l'adolescent.

3. Comparer les protestantismes offensifs

Ce dernier ensemble de recherches interrogera l'expansion des églises du protestantisme évangélique (pentecôtistes et charismatiques) en divers contextes. Il s'agira de saisir, au sud comme au nord, des formes différentielles d'appropriation de ce christianisme offensif qui ne dépend plus désormais des seules logiques de dominations coloniales. Une partie de ces travaux s'appuient sur le programme ANR Mystou (porté par C.Pons), dont l'ambition est précisément d'appréhender les conditions d'émergence de ces églises évangéliques charismatiques. **Christophe Pons** poursuivra ses travaux dans cette veine en essayant de comprendre les contrastes de configurations religieuses qui, localement, permettent ou ne permettent pas l'apparition de tels christianismes offensifs. Les sociétés insulaires de l'Atlantique, zones d'influences croisées entre l'Europe et l'Amérique, seront ses terrains d'enquête. C. Pons conduira un comparatisme des « milieux chrétiens enthousiastes » en

Islande et aux Îles Féroé. Il interrogera les conditions de possibilité (politique, historique, sociographique et anthropologique) d'un engagement prosélyte dans ces sociétés protestantes. D'autres terrains renforceront ensuite cette piste de recherche. Plus largement, ces travaux sur l'engagement prosélyte continueront de s'inscrire dans une anthropologie symbolique des formes relationnelles entre humains et existants de la surnature : la recherche sur les formes diffuses de la « mystique évangélique de Jésus » faisant suite à celle sur la « mystique médiumnique de seconde zone » dans l'ésotérisme moderne. A. Fitzgibbon et E. Mahieddin s'intéresseront eux aussi aux influences du néo-pentecôtisme et des engagements prosélytes, par des populations autochtones, dans deux sociétés de l'Europe du Nord. Dans l'archipel des Shetlands, au Nord de l'Écosse, **Alexa Fitzgibbon** examinera ces engagements à partir d'une réflexion sur les transformations de la conception de la personne. Comment l'individu, décidant de sa renaissance par le baptême « *born again* » peut-il gérer, penser et négocier la rupture d'avec son baptême initial qui l'avait affilié au groupe communautaire de son village et, plus largement, à ceux de son île ? Dans cette société où les attitudes religieuses sont issues d'influences successives au grès des passages missionnaires depuis le 19^{ème} siècle, où les traditions rigoristes presbytérienne et baptiste sont fortes, et où la part séculière est également importante, les implantations pentecôtistes et charismatiques étonnent parce qu'elles suscitent à la fois suspicion et adhésion. Quels sont dès lors les réseaux sous-jacents à ces nouvelles conversions, leurs impacts sur les formes de production et de recours à l'emploi dans ces microsociétés affectées par le chômage ? Dans une perspective d'ouverture essentielle à l'analyse, A. Fitzgibbon examinera aussi les mécanismes de soutien des Shetlandais exilés qui, depuis les États-Unis, le Canada, l'Australie ou la Nouvelle-Zélande, irriguent ces congrégations locales au moyen de circulations d'individus et d'argent. De son côté, **Emir Mahieddin** conduira ses recherches à Jönköping, centre de gravité de la *Bible Belt* suédoise, également surnommée la *Jérusalem du Småland*. De manière générale, la Suède est à la fois l'un des pays les plus sécularisés du monde et aussi l'un de ceux où le mouvement pentecôtiste est très dynamique. E. Mahieddin enquêtera sur la « production » de prophètes que ce milieu alimente, figures essentielles qui renseignent sur ce qui relève de l'ordre divin et de l'ordre temporel. Chez ces prophètes, le déploiement des charismes (guérison, glossolalie, etc.) est fondamental à eux-mêmes comme à leurs fidèles. Pourtant, à Jönköping, des changements annoncent une curieuse « décharismatisation » progressive qu'E. Mahieddin interrogera comme une conjugaison de facteurs micro- (politique volontariste d'individus), méso- (institutionnalisation progressive des mouvements charismatiques), et macro-sociaux observés dans leurs implications locales. Il s'intéressera ainsi à la question de la « routinisation » dans ces christianismes évangéliques qui, à leur origine, s'ancrent toujours dans un discours de rupture et d'attente eschatologique, mais qui s'inscrivent ensuite dans une nouvelle continuité afin de se pérenniser. Enfin, dans un contexte radicalement autre, **Katia Boissevain** étudiera les conversions croissantes au protestantisme évangélique en Tunisie. Parallèlement à une entrée massive d'immigrants chrétiens (issus des employés de la Banque Africaine de Développement qui a installé ses bureaux à Tunis, en 2004, pour échapper à la guerre civile à Abidjan), se développe l'Église de Tunisie, un groupement en voie d'institutionnalisation composé d'anciens musulmans convertis au protestantisme évangélique. Ce phénomène, localement observé à Tunis, témoigne d'un processus plus large de conversions au protestantisme évangélique, depuis la fin des années 1990, au Maghreb et dans le monde arabe en général. Au-delà de la question quantitative du nombre des conversions (question alimentant beaucoup de fantasmes dans un sens comme dans l'autre), l'évolution de ces conversions interroge sur ce que signifie le choix de vivre une foi autre dans une visibilité relative, et dans un pays où le contrôle social et religieux demeure fort. Sur le plan juridique, la constitution tunisienne affirme que si l'islam est religion d'État, celui-ci garantit par ailleurs la liberté de culte. Pourtant, d'un point de vue des relations sociales, la conversion,

qui signifie surtout la « sortie de l'islam », est très mal perçue puisque le converti devient apostat et se condamne aux flammes de l'enfer musulman. K. Boissevain interrogera ces nouvelles identités religieuses à la fois en tant que recherche d'individuation personnelle, et aussi, bien sûr, dans la conflictualité de leur opposition à une autre religion monothéiste.